

LA MODE

Pour commencer, quelques renseignements sur les toilettes de deuil. Il en faut bien de temps en temps, hélas !

Le crêpe anglais est toujours la marque du grand deuil ; la manière la plus simple et la plus généralement employée est la grande bande de crêpe montant presque jusqu'à mi-jaque. Le châle ne se porte plus guère que pour le jour du service, et beaucoup de femmes le suppriment et le remplacent par des mantes de toutes formes, recouvertes de crêpe anglais.

Le collet tout en volants de crêpe est très élégant et très bien porté. Pour les premières semaines de deuil, on peut porter un collet en même lainage que la robe, garni d'une haute bande de crêpe avec le col également en crêpe.

Lorsque le deuil est moins sévère on peut se permettre plus de fantaisies et on emploie alors la peau de soie, la moire, les paillettes de jais, le ruban et la mousseline de soie. Les chapeaux de crêpe pour les grands deuils sont garnis de la cornette de crêpe blanc, qui, tout en étant très seyante, est fort sévère. On peut mettre ensuite les chapeaux garnis de petites ailes noires disposées de mille façons diverses ; puis les motifs de jais et le ruban pékiné noir et blanc. Pour les jeunes filles les chapeaux ronds garnis de noir ou de noir et blanc.

Autre chose : la vogue des corsages différents des jupes continue ; quelques-uns se font rentrés dans la jupe ; d'autres se font comme des jaquettes avec des basques courtes et ondulées ; ces derniers sont plutôt pour le voyage et les courses matinales.

En cette saison, pour les voyages et les excursions, les vêtements fort utiles sont les cache-poussière, pouvant au besoin servir à la pluie. On en fait de très jolis en silésienne, sarah, satin merveilleux, et surtout en tissus genre poil de chèvre, étoffe un peu pelucheuse sur laquelle la poussière glisse. Ces vêtements ne se doublent pas, mais se font très amples, pour bien envelopper et protéger les robes. La forme à empiècement surmontant des plis que l'on retient à la taille par une ceinture est celle qui paraît la plus favorable.

Comme type nouveau de chapeau, je dois signaler le petit chapeau Sanderson, à calotte et bords étroits, entièrement tendus de crépon clair avec nœud très élargi en crépon et deux plumes couteaux en aigrette.

Comme jolie nouveauté la voilette Renaissance, qui jouit en ce moment de toutes les faveurs, même à côté des voilettes de vraie dentelle.

COLETTE.

LES OISEAUX

Le plaisir m'entraîne dans les bois où les chants des oiseaux font retentir les airs.

Continuez, fils du plaisir, citoyens du bocage, continuez, peuple libre, vos chants mélodieux.

Vous vivez sans souci, vous célébrez la bonté du Créateur depuis l'aurore jusque bien avant dans la nuit.

Vous façonnez des nids charmants pour loger vos petits ; vous n'êtes étrangers nulle part, et votre table est toujours mise.

Pour avoir des trésors, vous ne bravez pas la haine, les travaux, les combats ; le bosquet est votre paradis, les plumes sont votre parare.

Plût au ciel et à Dieu que notre innocence fut égale à la vôtre ; tourmentés que nous sommes par mille désirs inquiets.

Quel homme se fonde autant que vous, sur Dieu qui a créé le monde et dispense à tous ses bienfaits.

Ni les richesses, ni les trésors ne peuvent nous rassasier, et pour de l'argent souvent nous courrons aux enfers.

O tendres oiseaux ! que ne sommes-nous fidèles à Dieu, que n'apprenons-nous de vous à bien vivre, petit peuple ailé !

SIMON DASCH.

(Traduit de l'allemand).



PETITE LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE

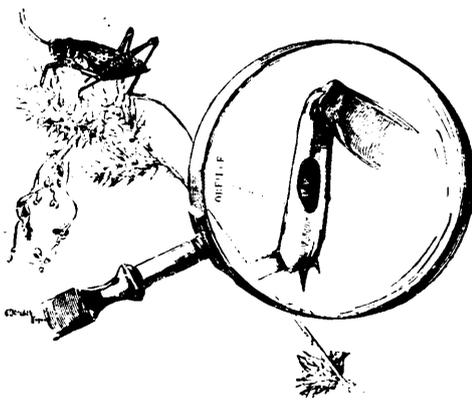
OU SONT LES OREILLES DES SAUTERELLES

Je vais, mes chers enfants, vous dire quelque chose de si extraordinaire que, sûrement, vous allez commencer par croire que je veux plaisanter.

— Par où percevez vous les sons ? — Par les oreilles, n'est-ce pas ? — Et où ces oreilles sont-elles placées ? — De chaque côté de votre tête.

Il en est de même pour la plupart des animaux : les chevaux, les chiens, tous les quadrupèdes, et de même aussi les oiseaux ont leur appareil auditif (autrement dit leurs oreilles) placés à droite et à gauche de leur tête.

Mais il paraît, comme vous l'allez voir, qu'il n'en est pas de même chez toutes les créatures du bon Dieu, et que ces organes se trouvent parfois dans un lieu où l'on n'aurait jamais la pensée d'aller les chercher. C'est ainsi que les sauterelles ont les leur... Devinez où ?... à leurs pattes de devant... Vous y seriez-vous jamais attendus !... C'est comme si vous aviez les vôtres sur l'avant-bras, entre le coude et le poignet.



Partie de la patte de sauterelle vue à la loupe et montrant la place de l'oreille

Donc, au milieu des jambes de devant de la sauterelle, de la cigale, du criquet, on voit un petit trou brillant, de forme ovale (il est marqué en noir sur le dessin), et c'est, paraît-il, par ce petit point que ces petites bêtes entendraient. Personne jusqu'ici n'avait imaginé que les organes de l'ouïe pussent être logés en cet endroit, et je me demande comment on a pu s'en assurer ; mais c'était affaire aux savants, et, puisqu'ils l'ont fait, il n'y a plus qu'à les croire sur parole.

Les naturalistes modernes ont donc décidé que les sauterelles, qui s'avaient de placer leurs oreilles dans un lieu si extraordinaire, ne garderaient pas leur secret plus longtemps. Ils sont bien résolus d'ailleurs à découvrir toutes les cachettes que les animaux leur feront, quelle que soit la bizarrerie de celles qu'ils auront choisies.

Je vous répète là, mes enfants, ce que j'ai entendu dire à un savant, et je suis persuadé que c'est la vérité, quoique cette donnée dérouté un peu l'idée que se font les ignorants de l'ordre établi dans la création.

Cette découverte, il est vrai, pourrait servir à nous fournir une nouvelle occasion d'admirer l'infinité variée que Dieu a introduite dans son ouvrage ; elle nous ferait voir que les savants eux-mêmes ont encore beaucoup à apprendre et que la nature ne dévoile ses merveilles qu'à ceux qui l'étudient avec patience et avec amour. Je suis sûr que c'est là la sage conclusion que vous en tirerez — Adaptation.

L'AVARE GUÉRI

Jim était le petit garçon le plus avare que vous ayez jamais vu.

Il n'aurait jamais donné un sou à un pauvre ni une miette de gâteau à ses camarades.

Jamais il ne prêtait ou ses joujoux, ou son couteau, ou quelque objet que ce fût.

Tous ceux qui l'aimaient étaient fâchés de le voir si avare, et ils tâchaient de l'en corriger par leurs discours.

Mais Jim disait tranquillement qu'il ne savait pas pourquoi il donnerait ou prêterait les choses dont il pouvait avoir besoin lui-même.

— Parce que c'est beau d'être généreux, lui dit un jour sa mère, et de penser à faire plaisir aux autres. On se sent plus heureux quand on les a rendus heureux. Si tu donnais ta petite voiture au pauvre Théophile qui n'en a jamais possédée une de sa vie, tu aurais plus de plaisir à la lui voir entre les mains que tu n'en à la garder.

— Je ne peux pas croire cela, mais j'essaierai, dit Jim.

La petite voiture donc fut envoyée. — Je ne me sens pas de bien de tout, fit Jim, quand elle eut disparu ; non, et je suis fâché de l'avoir donnée. Tu crois, maman, que je finirai par être content ?

— Certainement, dit maman.

— C'est drôle ; cela n'est pas encore venu. En ce moment, Théophile passa sous la fenêtre de Jim, donnant la main à sa petite sœur qui tirait la petite voiture par une ficelle. A chaque instant, elle se retournait pour regarder le joli chariot ; sa figure était tout épanouie de bonheur ; celle de Théophile n'était pas moins joyeuse.

— Tiens, s'écria d'abord Jim ; il a donné sa voiture — il allait dire ma voiture — à sa petite sœur. Est-il bête ! Ce n'était pas la peine que je m'en prive pour lui.

Au second coup d'œil, il ne put s'empêcher de sourire en voyant combien le frère et la sœur paraissaient heureux.

— Maman, dit-il au bout d'un instant, si je donnais à Théophile mon pantin rouge et bleu pour mettre dans la voiture ; il serait plus content encore.

— Je ne demande pas mieux, dit la maman. Jim courut le chercher et, faisant signe à Théophile d'approcher de la fenêtre, il le lui passa. Théophile et sa petite sœur étaient radieux. Et Jim ?

Jim paraissait aussi joyeux qu'eux-mêmes ; il poussait des éclats de rire en suivant du regard les évolutions du petit chariot et il déclara que ce joujou ne lui avait jamais procuré un plaisir semblable à celui qu'il avait en voyant ses deux pauvres petits voisins s'en amuser.

Depuis ce temps-là, Jim a compris le plaisir qu'il y avait à donner.

VICTORIEN AURY.

Le petit Ernest va pour la première fois à la campagne. En dix minutes, il a fait le tour de la maison et des dépendances de l'oncle. Il aperçoit des chevaux, puis une fourche dans l'écurie.

— Mon oncle ! s'écrie-t-il, ça, c'est la fourchette que les chevaux prennent pour manger du foin !

OUVRAGES POPULAIRES. — *La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *L'Ami des salons*, 10c ; *le Pater*, par F. Coppée, 10c ; *les Lettres d'un étudiant*, 10c ; *les Farces de Piron*, 10c ; *les Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c. G. A. et W. Dumont, libraires, 1826 Sainte-Catherine